

Ne serait-il pas un peu pervers, ce conseil de saint Paul : « si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire. Ce faisant, tu amasseras des charbons de feu sur sa tête ». On pourrait, en effet, comprendre : sois bon avec ton ennemi ; ainsi, il n'aura plus de raison d'être violent à ton égard...et, dès lors, s'il persévère dans sa méchanceté, qu'est-ce qu'il prendra lors du Jugement dernier ! Pshhh : une copieuse pelletée de charbons ardents sur la figure de celui qui sera dépourvu d'excuse à son hostilité puisque tu l'auras nourri quand il avait faim et abreuvé lorsqu'il était assoiffé ! Ce sens pourrait, de fait, nous être suggéré par ce que saint Paul affirmait auparavant : « ne vous faites pas justice vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu ». Faisant ainsi de façon - sans doute trop - rapide le rapprochement entre ces deux phrases, nous pourrions croire que saint Paul nous encouragerait à faire le bien à nos ennemis (ce qui reviendrait à « ne pas se faire justice soi-même ») pour que la colère de Dieu, ensuite, se déchaînât sur eux (ce qui serait symbolisé par les « charbons de feu amassés sur leur tête »).

Toutefois, cette interprétation, outre qu'elle témoigne d'une vision assez contestable de la colère de Dieu, ne s'accorde pas au reste du passage qui vient d'être lu. Saint Paul n'est ni directeur du FMI, ni producteur de film à Hollywood – il n'a donc rien de pervers et il serait de sa part incompréhensible que, d'un côté, il nous recommande cette ruse destinée à accroître le châtement de nos ennemis, tandis que, de l'autre, il nous invite à « ne rendre à personne le mal pour le mal », à « être en paix avec tous les hommes », à « être vainqueur du mal par le bien ».

Mais alors, me direz-vous : quel peut bien être le sens de ce conseil que l'Apôtre des nations, à travers cette épître destinée aux chrétiens de Rome, donne à chacun d'entre nous ? Pour être tout à fait franc avec vous : je n'ai pas de réponse évidente et claire à cette question. Toutefois, nous pouvons glaner quelques indices qui nous aideront à y voir plus clair. Parcourons-les ensemble !

Tout d'abord, notons que ce conseil mystérieux n'est pas de saint Paul lui-même mais qu'il vient d'un livre de sagesse de l'Ancien Testament : le Livre dit « des Proverbes » que l'Apôtre reprend et cite dans l'extrait qui nous occupe ce matin. Or, ce livre des Proverbes aime à délivrer des leçons de sagesse en les assortissant d'images et d'énigmes. Il n'y a donc rien d'étonnant à y trouver une image énigmatique, celle de ces « charbons ardents » déposés sur la tête de l'ennemi à qui on donne à manger et à boire.

Soulignons, ensuite, que l'auteur de Livre des Proverbes, pas plus que saint Paul dans son Epître, ne peut être soupçonné de perversité, se livrant à ce calcul

sordide qui voudrait qu'on fasse, en apparence le bien à un ennemi, pour mieux se réjouir, ensuite, de sa déconvenue et de son châtement. En effet, le livre des Proverbes le dit de façon très explicite : « Si ton ennemi tombe, ne te réjouis pas ; que ton cœur n'exulte pas de ce qu'il trébuche ! » et de même, dans une tonalité similaire : « ne dis pas 'je rendrai le mal' mais fie-toi à Dieu qui te sauvera ».

Enfin, souvenons-nous que le charbon ardent, dans les saintes Ecritures, est toujours une réalité positive : c'est sur le charbon ardent que brûle l'encens de bonne odeur qui monte vers le Seigneur ; c'est de charbon ardent que se saisit l'Ange du Temple de Jérusalem pour toucher les lèvres du prophète Isaïe et, ainsi, purifier la parole de celui qui, désormais, mettra ses lèvres au service du Seigneur.

A la lumière de ces différents éléments, le conseil de l'Apôtre pourrait donc signifier la chose suivante : de même que le charbon, au départ, est d'apparence peu enviable – noir, froid et sans odeur agréable – mais se pare ensuite de la beauté rougeoyante du feu qui le pénètre et du parfum envoûtant de l'encens qui brûle à son contact, de même notre ennemi, à la vue de nos bienfaits, aura, tout d'abord, le cœur noir et froid, plein de rancune, avant d'être petit à petit brûlé par le feu de la mauvaise conscience, purifié par le regret qui sauve et pénétré par la bonne odeur communicative de notre charité.

En ce dimanche de prière pour l'unité des chrétiens, c'est-à-dire pour le retour de tous nos frères séparés dans la pleine unité catholique, n'oublions pas que la charité est le préalable, le canal, l'essence même de toute mission réussie et féconde. Une charité du cœur qui nous engage à prier pour tous sans exception ; une charité de l'intelligence qui nous invite à être vrais, sans préjugé hautain, ni compromission candide ; une charité de la volonté qui ne cède pas à l'illusion paresseuse de penser que tout le monde serait automatiquement sauvé ; une charité des paroles et des actes, pour que nos frères – orthodoxes, protestants mais aussi catholiques tièdes et éloignés de Dieu - sentent dans notre bienveillance, l'intérêt que nous portons à leur personne et le soin que nous avons pour leur âme.

Pris dans notre petit train-train, nous courrons toujours le risque de restreindre la charité au petit cercle de nos amis. Saint Paul, lui, envisage « l'ennemi » : celui qui nous maltraite, qui nous importune – celui que nous regardons de haut ou que nous ne regardons plus du tout. Le nourrissons-nous d'une charité souriante ? L'abreuvons-nous d'une politesse et d'un salut bienveillant ? La question est posée. Apportez les charbons !!